



REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Chancellerie d'Etat
Le Président du Conseil d'Etat

Allocution de Monsieur Thierry Apothéloz **Président du Conseil d'Etat**

à l'occasion du

Brunch du 1^{er} août 2025 en l'honneur de la communauté internationale

(Seule la version prononcée fait foi.)

Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants de la communauté internationale à Genève,

Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants des autorités fédérales, cantonales et communales,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

On behalf of the Council of State of the Republic and Canton of Geneva, I warmly welcome you to this traditional Swiss National Day brunch. I would like to thank you for being here today.

De plus en plus, nous nous appuyons sur de nouvelles technologies, sur des ordinateurs sophistiqués, sur l'intelligence artificielle... Ne me méprenez pas ! Je sais qu'il s'agit là de formidables opportunités. D'ailleurs, j'en tire parti moi-même. Mais ces évolutions vont de plus en plus vite. Elles transforment aussi notre relation à

l'autre et au monde. Et j'ai l'impression que cette culture de la vitesse nous empêche peu à peu de *voir* l'autre et le monde.

Avons-nous bien vu les images qui nous parviennent du Moyen-Orient ces derniers jours ? Les avons-nous bien regardées ? Nous sommes-nous arrêtés une seconde pour réfléchir à ce que signifie une *famine* organisée, en 2025 ? Ou avons-nous simplement glissé notre doigt sur un écran pour faire défiler des images et aussitôt *zapper* ?

Il en va de même lorsque nous voyons des images impressionnantes d'incendies ou d'autres catastrophes naturelles à travers le monde. Est-ce que ce regard ne dure qu'une seconde, ou est-ce qu'il nous interroge sur le dérèglement climatique ?

Il en va de même, encore, lorsque nous lisons certaines déclarations qui influent sur la géopolitique mondiale. Est-ce qu'elles nous poussent à la réflexion ou est-ce qu'elles nous arrachent simplement un soupir avant de passer le plus rapidement possible à autre chose ?

Mesdames et Messieurs,

Depuis quelques années, le monde affronte une série de crises majeures. Une pandémie, d'abord. Le retour de la guerre en Europe, ensuite. Et désormais une nouvelle ère de politiques de puissance, au détriment de la coopération internationale et du multilatéralisme.

Dans ce monde complexe et multipolaire, nous devons nous engager – et fermement – pour que Genève reste une capitale universelle de paix et de dialogue. Nous devons chérir sa diversité, avec ses 189 nationalités, ses 184 Etats représentés par une mission permanente, ses 40 organisations internationales, ses 476 organisations non gouvernementales. Nous devons la chérir pour ce qu'elle est par essence, mais aussi pour vous et pour votre engagement sans faille pour elle et pour le multilatéralisme.

Nous fêtons aujourd'hui la Suisse – en ce qu'elle a de meilleur, à savoir la culture du consensus, du compromis, du vivre-ensemble. En 1291, Uri, Schwyz et Nidwald scellent une alliance. Chacun conserve sa liberté, son indépendance, ses particularités. Mais tous, ensemble, s'assurent sécurité et protection mutuelle.

C'est cela encore aujourd'hui la Suisse, notre Suisse. Une mosaïque riche – de langues et de cultures, de religions et de traditions. Une main tendue aux minorités. La conviction qu'ensemble, nous sommes plus forts.

La Suisse, c'est un destin bâti sur des valeurs issues des différences : la paix et la liberté, la démocratie et le fédéralisme, l'hospitalité et la tolérance. Une harmonie, parfois difficile mais présente, entre plusieurs visions du monde.

Cette harmonie ne s'est pas faite en un jour. Encore aujourd'hui, l'identité nationale suisse est questionnée, mise en doute. Et elle se façonne au bénéfice de désaccords parfois forts – entre les villes et les campagnes, entre les régions linguistiques, entre les plaines et les montagnes. Cela est *normal*. Cela est *sain*. Ce qui compte, c'est de régler les différends par la discussion, par le compromis, par le consensus. Ce qui compte, ce sont les valeurs pour lesquelles nous nous engageons. La solidarité et l'équilibre, la diversité, le consensus et la confiance, la responsabilité individuelle.

Mesdames et Messieurs,

Nous savons, ici à Genève, combien il est important d'être ancré dans ses racines tout en étant tourné vers le monde. C'est pourquoi la Genève internationale nous est si chère.

Je tiens à souligner, d'abord, que nous nous portons au côté de tous les collaboratrices et collaborateurs des organisations internationales qui se retrouvent aujourd'hui sous pression. Les restrictions budgétaires et les suppressions de postes en cours ou à venir menacent les emplois de milliers de personnes qui vivent ici, à nos côtés – et nous sommes avec elles dans ces moments difficiles. Se voir menacé dans son emploi est toujours une épreuve douloureuse.

Ensuite, je tiens à souligner que le Conseil d'Etat genevois est particulièrement engagé pour suivre les évolutions qui touchent la Genève internationale – et pour contribuer à trouver des solutions afin de continuer de la faire vivre et rayonner. Il s'est engagé auprès de la Confédération pour que les montants alloués soient à la hauteur. Il s'est engagé également lui-même pour lui allouer de nouveaux montants.

C'est évident : cela ne peut en aucun cas compenser les désengagements de grands donateurs. Mais c'est un signal afin de permettre à la Genève internationale de s'adapter à cette nouvelle ère dans laquelle nous sommes vraisemblablement entrés.

Que ces tumultes ne grèvent jamais notre combat en faveur de la coopération internationale et du multilatéralisme. Les organisations internationales ne sont pas seulement là pour les longues périodes de beau temps ; elles sont aussi là – c'est même leur essence – pour les périodes de vents forts et de grandes marées. Et nous restons là, aussi, à vos côtés.

Je vous souhaite à toutes et tous une magnifique fête nationale.

Vive la Suisse, vive Genève, vive la Genève internationale !